

devrait rougir de honte de garder près de sa maison, des marques évidentes et certaines de sa nonchalance, et de la plus grande indifférence en fait de culture.

Que doit penser le voyageur de la capacité et du courage d'un cultivateur, lorsqu'il voit des quantités prodigieuses de fumiers, accumulés çà et là près de ses batinens? sans doute qu'il se forme une idée bien petite d'un homme qui néglige ainsi la partie la plus nécessaire et la plus essentielle de ses travaux.

Au contraire, quel plaisir et quelle satisfaction n'éprouve pas le passant, lorsqu'il voit une ferme dont les étables et les granges ont une apparence de propreté et de diligence, et auprès desquelles on ne voit aucun fumier ni immondices, qui démontrent de la négligence et de l'indifférence. On a aussitôt la meilleure opinion d'un propriétaire qui paraît si soigneux et si travaillant : on admire son courage et son industrie, et l'on s'entretient de la beauté de ses dépendances. Chacun lui donne de justes louanges ; on publie son industrie et sa propreté, et on exulte son travail et sa judicieuse vigilance. On ne saurait donc trop blâmer les uns et rendre assez de justice aux autres ; mais parmi ceux qui sont soigneux et vigilants, il se glisse souvent beaucoup de défauts dans la manière d'employer le fumier de leurs animaux, et qui par là même les empêchent de retirer tout l'avantage possible de cette espèce d'engrais, qui mal employé et à contre-tems, est moins favorable à la végétation. La manière d'avoir du fumier qui soit de la meilleure qualité n'est pas ou n'est que peu connue des cultivateurs du pays ; il faut des soins et beaucoup de précautions. Il est nécessaire d'avoir des étables qui aient de bons planchers bien serrés, afin d'empêcher les urines de s'écouler dans la terre et de se perdre ; car elles ajoutent au fumier une force qu'on ne saurait trop apprécier : elles lui donnent une vertu humide et nutritive qui augmente beaucoup sa force et son pouvoir. Ceux qui ont de grandes quantités de foin, et plus que leurs animaux n'en peuvent consommer, doivent mettre d'épaisses litières sous leurs animaux, afin de retenir les urines, et de donner à ces sortes de pailles une vertu nutritive qu'elles n'auraient point sans cela. Ceux qui ne font point de plancher dans leurs étables, et qui laissent coucher leurs animaux sur la terre, avec la malpropreté qui règne ordinairement dans ces étables, perdent une partie notable d'un excellent engrais, ou plutôt ils diminuent volontairement la valeur de leurs fumiers, qui ne leur donneront qu'un engrais médiocre et peu durable. Les fumiers doivent être mis en tas auprès des étables, afin que les pailles et foin qui s'y trouvent mêlés se décomposent et se pourrissent plus vite, et qu'il ne fassent qu'un seul tout avec le fumier. Dès que les beaux jours du printemps commencent